

tats pour toute la paroisse, et en particulier, pour leurs familles, et leur dit qu'il éprouvait la plus grande douleur de leur insubordination. Ces deux mauvaises paroissiennes sortirent de cet entretien la tête haute, et bien décidées à n'en tenir aucun compte, et elles répétèrent partout que le curé était scrupuleux, qu'il s'offusquait de rien, que les personnes qui les condamnaient, ne le faisaient que par jalousie.

Mais le châtimement suivit de près une telle désobéissance, et quelques mois plus tard, le déshonneur était au front de leurs filles.

Aussitôt que ces deux mères aveugles furent informées du malheur qui les accablait, elles se rendirent de nouveau au presbytère; mais cette fois, elles étaient loin d'être aussi arrogantes et aussi hautaines. Elles entrèrent toutes en larmes, et se jetèrent en quelque sorte, aux pieds du curé, pour le supplier de leur venir en aide, pour décider les coupables à prendre leurs filles pour épouses.

Pauvres mères, leur répondit le curé, je suis au désespoir du double scandale qui vient d'éclater dans ma paroisse. Mais, vous m'avez tant protesté de la sagesse de vos filles, et de l'honnêteté des jennes gens qui fréquentaient vos maisons, que je ne puis encore me persuader de la réalité de votre déshonneur. D'ailleurs, vous savez que je suis un exalté, un exagéré, que mes craintes sont ridicules!

Tenez, quand il en était encore temps, je vous ai averti charitablement, j'ai tout fait pour arrêter le malheur qui pese sur vous; de votre côté, vous avez méprisé mes avis salutaires; maintenant, quoique je gémissé amèrement sur les dé-